

Biographie de Paul-Henri Spence 1906-1994



Paul Spence, année inconnue.
Source : Société d'histoire et
de généalogie Maria-
Chapdelaine, Fonds P283

Écossais et anglo-montagnais du côté de son père, Paul-Henri Spence naît le 9 novembre 1906 à Roberval, au Lac-Saint-Jean. Il a pour parents James Spence et Alice Tardif, mariés le 24 décembre 1904 dans cette même paroisse.

Son père, mécanicien de locomotive à Roberval, décède des suites d'une maladie alors qu'il est âgé de seulement 32 ans, en 1912. Cette perte est particulièrement difficile pour la famille. Alice se retrouve veuve avec 4 enfants en bas âge : Flora (Florence), Paul-Henri, Ina et Roland¹. En janvier 1917, elle se remarie avec Louis Lambert, veuf lui aussi. Avec cette union, la famille s'agrandit de 5 enfants : Gaston, Sylvio, Yvan, Marcel et Clairette (Sœur Clairette Lambert). M. Lambert avait également un fils de son précédent mariage avec Joséphine McLish. Il travaille lui aussi pour la compagnie de chemin de fer.

Paul-Henri fréquente le collège Notre-Dame-de-Roberval, puis il fait ses études classiques au Séminaire de Chicoutimi. Finalement, il étudie chez les Pères Oblats à Ottawa, au noviciat de Gravelbourg et en Saskatchewan. Ne pouvant plus payer ses études, faute d'argent, il entre sur le marché du travail à 21 ans. Il trouve d'abord sa place à la Canadian Northern Railway, puis chez Alcoa Power Company (filiale de l'Aluminium Company of America), ainsi que chez Beauharnois Construction Co. Ltd. Il effectue aussi, en 1928, un court stage à Dolbeau à titre de chronométrier (*Time Keeper*, disait-on) dans le cadre de la construction de la voie ferrée.

Malgré l'attrait des emplois à l'extérieur de son patelin, il se rapproche de sa famille et s'installe chez sa mère et son beau-père, à Dolbeau, vers 1932.

Les Spence passent bien des moments chez les Ross, soit la famille du photographe Alexandre Ross, bien connu dans la localité. Un frère d'Alice Tardif, sa mère, étant marié à une sœur de Laetita Gauthier, mère des Ross, c'est ainsi qu'une amitié entre les deux familles s'est développée². Le jeune Paul-Henri côtoie donc souvent Juliette Ross, fille d'Alexandre et de Laetitia, qui deviendra en fait sa future épouse. C'est en 1933, durant leur vingtaine, qu'ils renouent et s'éprennent l'un de l'autre.

¹ Propriétaire de Roland Spence & fils, concessionnaire de véhicules récréatifs (VTT, motoneige, etc.) à Jonquière (Saguenay).

² Il s'agit du mariage de Wilfrid-Joseph Tardif et de Juliana-Marie Gauthier, en 1912. Source : BMS2000 [En ligne].

Le 6 mai 1935, Paul Spence épouse Juliette Ross à la paroisse St-Pascal-Baylon de Québec, et le couple emménage à Dolbeau. Cette année-là, le jeune marié devient commis au bureau de la paie de la papetière de Dolbeau Lake St. John Power and Paper. Il siège 8 ans à ce poste, soit de 1933 à 1941, et fonde un syndicat catholique, faisant de lui l'un des pionniers de ce type d'association de travailleurs.

Parallèlement à son emploi de commis, il fonde, en 1937, la Caisse Populaire de Dolbeau qui existe toujours aujourd'hui. Il y a tenu le poste de directeur (secrétaire-gérant) pendant 7 ans, et ce, sans rémunération.

Dans les années 1940, le père de famille ouvre une coopérative d'alimentation appelée La Progressive. Il devient aussi vice-président de l'Alliance des coopératives de consommation basée dans la métropole.

Par sa nature active, il évolue dans le milieu sportif, notamment dans l'équipe de hockey de la ville, Les Castors, comme joueur, puis directeur publiciste, et s'implique dans d'autres associations sportives locales. C'est ce qui lui ouvre des portes sur le journalisme sportif. En 1945, il est rédacteur pour la section des sports appelée « Sportivités » dans le *Dolbeau-Journal*. Il tient cette tâche jusqu'en 1947.

Entre temps, soit en 1946, il ouvre une buanderie moderne équipée de machines achetées à Montréal. « Survint [...] la période de la buanderie dont, après moins de deux ans, nous sommes sortis... ironie des mots, complètement lavés³ ! », raconte-il sur cette expérience qui a été de courte durée.

Constamment porté sur un nouveau projet, Paul Spence reprend les rênes du journal de Dolbeau, désormais titré *Le Trait d'Union*, en tant que directeur, entre 1949 et 1950.

Le début des années 1950 marque son entrée en politique. Spence est élu chef de district de la Colonisation dans le comté de Roberval. Il remporte par la suite les élections partielles fédérales du 26 mai 1952, après l'annonce de la démission du député J.-Alfred Dion, et siège en tant que député progressiste-conservateur, parti de l'opposition.

Le député de langue française défend le sort des agriculteurs et des chefs de famille. Il en fait son cheval de bataille, disant protester « contre les abus administratifs, contre les impôts et les taxes extorsionnaires, contre le refus du gouvernement libéral d'Ottawa, dirigé par l'honorable Louis-Stephen St-Laurent, d'accorder des mesures protectrices à nos éleveurs de porcs et à nos producteurs laitiers⁴. »

³ Paul-Henri Spence. *Écrits de mon père*, retranscrit par Suzanne Spence, 12 p. (Société d'histoire et de généalogie Maria-Chapdelaine, P283 Fonds Paul-Henri Spence).

⁴ S.N. « Paul-E. Spence », *L'Écho du Nord*, Dolbeau, 29 mai 1952.

Il remet sur la table le projet du prolongement de la voie ferrée de sa région jusqu'à la région minière de Chibougamau. Dans son *Plaidoyer en faveur du "Lac-Saint-Jean"*, en 1952, le député Spence fait un lien entre une réduction du taux de chômage dans son comté et une liaison facilitée avec Chibougamau, dont « la richesse et l'abondance des gisements [...] ne font plus de doute⁵. » Il incite le gouvernement fédéral à s'impliquer : « Ainsi, en consacrant une somme de 16 à 17 millions de dollars à la construction de ce nouveau projet de chemin de fer, l'État contribuerait à créer de l'emploi, [...] à assurer la stabilité économique de la région dont il rendrait possible la mise en valeur⁶ ».

Lors des élections suivantes, en 1953, M. Spence n'est pas réélu. C'est le libéral Georges Villeneuve, notaire de Mistassini, qui lui succède. Il se tourne donc vers le domaine des affaires en ouvrant une épicerie-boucherie au nom de P. Spence inc. à l'endroit même où il avait localisé La Progressive. Le Marché Spence demeure ouvert sur le boulevard Wallberg, à Dolbeau, de 1955 à 1957. Ses enfants Jean, Bernard et Suzanne l'assistent dans la gestion du commerce familial. Le couple Spence-Ross a 8 enfants, dans l'ordre, Suzanne, Bernard⁷, Jean, Raymond, Paul junior⁸, Madeleine, Richard et Claude⁹.

En 1956, l'homme d'affaires reprend la politique pour le compte de l'Union nationale, au niveau provincial, remplaçant Antoine Marcotte dans son comté. Il demeure en poste pour un mandat de deux ans avant de donner sa démission, à la suite du décès tragique de son fils Bernard, en 1957, alors qu'il n'avait que 18 ans.

Spence commente, à ce sujet, que « pendant [qu'il] rêvait de bouleverser l'univers, [il] était plus longtemps à l'extérieur qu'à l'intérieur de la maison, entrant tard le soir et [se] levant tôt le matin pour aller chanter à la messe de 6 h 15. [...] Vous imaginez facilement ce qu'a pu être [...] la vie de Juliette [son épouse] en compagnie d'un gars qui ne tenait pas en place; toujours ouvert pour tout ce qui était étranger à son devoir le plus élémentaire qui était sa femme et ses enfants¹⁰. » À un moment de sa vie où il affiche le désir d'être plus présent avec les siens, il prend la décision de quitter la politique. Le notaire de Normandin, M^e Jean-Joseph Turcotte, aussi député pour l'Union nationale, le remplace à son poste en 1958.

Un peu avant, vers 1957, l'épicerie Spence déménage au village Paradis, sur un terrain de M. Clément Poirier, situé à la sortie de Dolbeau, et la résidence familiale est annexée au commerce. Le tout prend forme grâce à l'acquisition de la charcuterie Poirier & fils, face au couvent des Carmélites, qui devient le nouveau commerce de négociant en gros : la charcuterie Spence. Le tout est détruit par le feu en février 1966. Quelques documents

⁵ Paul Spence. « Chômage et chemin de fer de Chibougamau », *Plaidoyer en faveur du "Lac-Saint-Jean"*, 1952, p. 9.

⁶ *Idem*, p. 10.

⁷ Décédé en 1957.

⁸ Connu sous le nom de Paulo, décédé en 2019.

⁹ Décédé en 2021.

¹⁰ Paul-Henri Spence. *Écrits de mon père, op.cit.*, 12 p.

ont pu être récupérés par Jean, fils de Paul Spence, qui s'est introduit dans le bâtiment en flammes pour sauver de précieux souvenirs de famille.

Après l'incendie, la famille Spence emménage à Saint-Félicien, ville où le chef-lieu du commerce a été installé, dans la rue Lamontagne. On y reprend les opérations du commerce de viande, où on loue également des locaux à un particulier pour l'entreposage du bleuets. M. Spence fut aussi échevin à Saint-Félicien de 1969 à 1973, aux côtés du maire Alfred Hamel.

Au fil du temps, le territoire desservi par le commerce de grossiste en alimentation prend de l'expansion. De Dolbeau à Chambord, on élargit graduellement le territoire de livraison, couvrant toute la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean jusqu'au Nord-du-Québec (Chibougamau).

En 1970, le commerce est une fois de plus relocalisé en raison d'une augmentation massive des ventes, cette fois dans le rang double, à l'intersection de la rue Notre-Dame. Les aliments congelés sont nouvellement vendus par la coopérative alimentaire.

L'expansion se poursuit et on compte, en 1976, 30 employés, 11 camions, 450 clients. Le chiffre d'affaires atteint tout près de 6 millions de dollars.

Les enfants Spence participent au bon fonctionnement de l'entreprise. Paul-Henri en est le président, à cette époque. Son fils Jean détient le rôle de vice-président, de directeur général et de responsable des achats. Paul Junior (aussi nommé Paulo), Claude et Madeleine se retrouvent aussi impliqués. L'entreprise de la famille Spence acquiert des concurrents à Chicoutimi, soit Saguenay Mercantile Ltée et la charcuterie Alcide Gagnon.

À son apogée, l'entreprise opère deux complexes : un centre de distribution de la rue Nil-Tremblay, à Rivière-du-Moulin, au Saguenay, et un second à Saint-Félicien. On reconnaît le succès du Marché P. Spence inc. lors de la remise d'un prix d'excellence délivré par l'Association des distributeurs au service alimentaire du Québec (ADSAQ) en 1984. En 1987, la compagnie P. Spence inc. est finalement vendue à Delixio, une division du groupe Provigo.

Paul Spence est décédé le 29 mai 1994 à Québec, à 87 ans. Ses funérailles ont eu lieu le 2 juin 1994 à Saint-Félicien.

Ayant résidé à Dolbeau pendant une quarantaine d'années, il nous laisse le souvenir d'un homme engagé dans la communauté et d'un politicien qui a vigoureusement défendu sa région.

Sources textuelles

Carl Beaulieu. *L'Alliance écossaise au Québec*, Les Éditions du Patrimoine, Chicoutimi, septembre 2001, 490 p.

Corporation des thanatologues du Québec. *Avis de décès Spence, Paulo, 1945-2019*, Complexe funéraire Marc-Leclerc, Saint-Félicien, 2019 [En ligne : <https://www.domainefuneraire.com/avis-de-deces/Paulo-SPENCE-279347>] (Page consulté le 14 avril 2023).

Dourange Gagnon-Pilote. « Biographie [Elizabeth Beads] », *Histoire des femmes du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, volume II, 12 décembre 1979, 2 p. (Société d'histoire et de généalogie Maria-Chapdelaine, P283 Fonds Paul-Henri Spence).

Frédérique Fradet. *Entretiens avec Mme Suzanne Spence, fille de Paul-Henri Spence*, Société d'histoire et de généalogie Maria-Chapdelaine, Dolbeau-Mistassini, mars-avril 2023.

La Caisse d'entraide économique de Roberval. *L'Entraide de Roberval Saint-Félicien*, La Caisse d'entraide économique de Roberval, vol. 3, n° 4, Saint-Félicien, avril 1976, 4 p.

Paul-Henri Spence. *Écrits de mon père*, retranscrit par Suzanne Spence, 12 p. (Société d'histoire et de généalogie Maria-Chapdelaine, P283 Fonds Paul-Henri Spence).

Paul Spence. *Plaidoyer en faveur du "Lac-Saint-Jean"*, 1952, 16 p.

Réal Bertrand. « Les comtés fédéraux de notre région », *Le Soleil*, Québec, 7 novembre 1954, p. 2 [En ligne : <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3190281?docsearchtext=spence%201952>] (Page consultée le 18 avril 2023).

S. N. « Candidat des conservateurs dans Roberval », 22 avril 1952 (Société d'histoire et de généalogie Maria-Chapdelaine, P283 Fonds Paul-Henri Spence).

S. N. « Il se consacre aux siens et au développement de la région », *Hommage aux bâtisseurs*, Jonquière, 1997, 1 p. (Société d'histoire et de généalogie Maria-Chapdelaine, P283 Fonds Paul-Henri Spence).

S.N. « Paul-E. Spence », *L'Écho du Nord*, Dolbeau, 29 mai 1952 (Société d'histoire et de généalogie Maria-Chapdelaine, P283 Fonds Paul-Henri Spence).

S.N. « Paul Spence, membre du Parlement provincial », *Extrait des biographies canadiennes-françaises*, édition 1957, 1 p. (Société d'histoire et de généalogie Maria-Chapdelaine, P283 Fonds Paul-Henri Spence).

S.N. « Prix de l'excellence à Paul Spence », *Le Quotidien*, 13 juin 1984, p. 13.

S.N. « Spence fait son premier discours », Le Soleil, Québec, 27 juin 1952, p. 12 [En ligne : <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3171500?docsearchtext=spence%201952>] (Page consultée le 18 avril 2023).

Suzanne Spence. *Une vie bien remplie, celle de mon père...*, 2 p. (Société d'histoire et de généalogie Maria-Chapdelaine, P283 Fonds Paul-Henri Spence).